

Tribune libre/ En guise d'épithaphe Ratanga-Atoz, l'envol d'un Ange

Par Raphaël MISÈRE-KOUKA

Libreville/Gabon

LUNDI 2 juillet 2018, le Professeur Ange François-Xavier Ratanga-Atoz tirait sa révérence à Libreville. Une fois de plus, après le décès d'un éminent artiste-musicien en la personne de Christian Makaya alias Mack Joss, le Gabon venait d'être touché en plein dans sa personne morale.

Historien de renom, la mort du Professeur Atoz laisse un vide abyssal qu'on ne peut combler, quoique la vie évolue dans un processus dialectique. Toutefois, si le poète Ndouna Depenoud compare l'être vivant à un numéro remplaçable, cette substitution numérique ne recèle aucune valeur intrinsèque égale. Nous estimons qu'en matière cognitive chacun de nous présente la spécificité qui nous caractérise. Par conséquent, l'homme est unique en son genre, bien qu'ayant des ressemblances avec l'autre. Et, au moment où Ange Ratanga sera inhumé dans les vingt-quatre heures, il est de notre devoir de méditer sur le parcours existentiel de cet homme au génie impressionnant que nous avons côtoyé pendant un quart de siècle en tant qu'écrivain, en brochant sur ces lignes son portrait d'une dimension plurielle.

Né à Port-Gentil au Gabon en 1943, Ange-François Ratanga-Atoz est historien de formation. Il est diplômé de l'École pratique des hautes études en 1970. En 1973, il obtient son doctorat 3ème cycle à la Sorbonne et son doctorat d'État ès lettres et sciences humaines à Lille en 2001. En 1975, il est promu premier proviseur du Lycée d'État de l'Estuaire, aujourd'hui « Lycée Paul Indjendjet Gondjout ». Il a exercé comme professeur à l'Université nationale du Gabon (UNG), baptisée Université Omar Bongo de 1973 à 2014. Enseignant à l'École nationale d'administration (ENA) de 1977 à 1980, à l'École normale supérieure (ENS) de 1973 à 1977. Il fut nommé directeur général du Centre universitaire des sciences politiques et du développement (Cuspod) de Libreville de 1982 à 1987.

En 2001, le Professeur Ange-François Ratanga-Atoz est cofondateur de la première université privée du Gabon : l'Université polytechnique de Kougouleu (UPK). Une institution qui regroupait en son sein l'élite universitaire du pays, à l'image des professeurs et docteurs d'État Isaac Nguema (en droit), Noël Gassita (en pharmacie), Max Boussougou-Nzamba (en sciences économiques). Le Professeur Ratanga est auteur de plusieurs ouvrages sur l'histoire du Gabon.

En 1969, il se marie à Paris, à Béatrice Gisèle Louison, une afro-descendante de la Martinique. Père de plusieurs enfants, Ange-François Ratanga-Atoz a été conseiller du Premier ministre gabonais Léon Mébiame de 1987 à 1990, avant d'être promu conseiller spécial du président de la République, Omar Bongo Ondimba, pendant près de

deux décennies de 1990 à 2009.

Eminent orateur, il demeure un conférencier de haut rang. En outre, fervent catholique, Ange François-Xavier Ratanga est issu d'une famille qui compte aujourd'hui deux prêtres : l'abbé Toussaint Ratanga et Samuel Ratanga (qui sera ordonné dans un futur immédiat). Le Professeur Atoz fut honoré par le « Grand prix du président de la République » pour l'ensemble de son œuvre en 2010.

Parmi les nombreux faciès qui caractérisent l'homme, nous pouvons retenir grosso modo les suivants :

UN ÉRUDIT HORS NORMES * Chacun de nous peut faire preuve de présomption. Cela va de l'outrecuidance de l'homme englué dans son nombrilisme, comme pour faire fi du néant qui nous guette. Dès lors, dans cette décadence de confiance, l'être humain, notamment le lettré verse dans ce que l'écrivain congolais Sony Labou Tansi qualifiait de « titrite » et de « diplômite ». Nouvelles maladies qui sévissent dans le moi de l'homme dit instruit, qui s'oppose par moments à l'« intellectuel » au sens sartrien. En tout cas, pour un « titré » et un « diplômé », Ange Ratanga l'était. La notice biographique qui précède demeure éloquente. A dire que quand Atoz s'exprimait, nous l'écouions religieusement sans sourciller. Sa voix de stentor interpellait notre conscience collective sur des sujets au-delà de l'histoire contemporaine, son champ de prédilection. Qu'il nous faisait voyager à travers des envolées lyriques d'une certaine ère ! En effet, loin des dithyrambes, Atoz fit notre don divin que le Gabon n'a pas su jauger à sa juste valeur. Ce congénère à l'illustrissime historien Elikia Mbokolo (à l'École pratique des hautes études, 6e Section-Henri Brunshwig, docteur en histoire un an après le Professeur Atoz) a prôné l'accessibilité de l'Histoire à travers les médias tous azimuts : radio, télé, journaux... Conférencier doté d'une volubilité saillante, l'homme avait tendance à s'élancer dans des incursions linguistiques aussi bien dans la langue de Goethe que dans celle de Shakespeare. Quoique nul ne possède la science infuse, en cet homme coulait un fleuve oratoire, dépourvu de sinuosités et de méandres. Ange ne fut pas seulement Maître en sciences sociales (histoire et sciences po), mais il fut également l'un des premiers Maîtres en arts martiaux du Gabon. Atoz, un érudit hors normes !

L'HISTORIEN ET LE POLITOLOGUE

* Les annales historiques du Gabon et d'ailleurs, investies du nom d'Ange François-Xavier Ratanga-Atoz, disent l'érudition de l'homme, ayant cinquante ans durant vécu pour le goût de la recherche sur les sociétés contemporaines de son espace vital. Anthropologue, ethnologue et sociologue sur les bords, cet éminent esprit universitaire se laisse combler par l'urgence de dire les Peuples d'hier et d'aujourd'hui dans Gabao, univers exclusif dans ses investigations à des buts cognitifs, au profit

des générations présentes et postérieures. Avec des œuvres : Les résistances gabonaises à l'impérialisme 1870-1914 (1973), El Hadj Omar Bongo. Le Gabon (Coauteur, 1984), Histoire du Gabon. Des migrations historiques à la République XVè-XXè siècles (1985), Les peuples du Gabon occidental (1999), Le Siècle de Léon Mba (2002), Noirs et Blancs au Gabon du XVe au XXe siècle (2009), L'Histoire générale du Gabon (2018, de 1300 pages à paraître en 2 tomes), Ange François-Xavier Ratanga Atoz devient inéluctablement notre Alain Decaux au bord de l'Estuaire du Gabon. Dans cette logique, rejoint-il ses confrères de l'Hexagone, à l'instar de Louis Madelin et Michel Vovelle pour l'Histoire de la révolution française, ainsi que Jules Michelet et Abel Hugo pour l'Histoire générale de France.

Ses talents de politologue ne passent inaperçus pour cet historien, diplômé de l'École pratique des hautes études en sciences po, pour avoir servi d'esprit éclairé au sein du Parti démocratique gabonais (PDG) dans ses prémisses, aux côtés d'un Léon Augé, comme l'un des idéologues les plus séminants en son sein. Cela justifie avec certitude, ses fonctions de directeur général du Centre universitaire des sciences politiques et du développement (Cuspod). Aussi, ses participations à des tribunes télévisées aux débats les plus fulgurants sur notre paysage sociopolitique, en sont-elles une évidence palpable, le révélant comme l'un des meilleurs polémistes de notre temps.

L'ÉCRIVAIN INÉDIT * La boulimie de dire révèle une fois de plus l'homme récemment élu à siéger au panthéon de l'immortalité. Car, si le mot donne à voir une réalité inédite, à exprimer un certain onirisme détaché du monde réel pour nous faire voyager dans le surréel qui frise l'irréel, Ratanga nous convie à visiter son univers. A la manière de ses confrères historiens, Théophile Obenga, Dominique Ngoïe Ngala du Congo-Brazzaville, il perfore l'écorce des mots, pour y extraire leur valeur nodale, celle qui dit leur moelle substantielle pour crier nos maux, par le biais de mots bien choisis. Ce créateur sait mieux que quiconque que les mots sont des « fusils » ou des « épées » au sens laboutansien (cf. Sony Labou Tansi) ou sartrien. Oui, autant les mots implorent, autant ils explosent. Dès lors, Ange Ratanga emprunte les muses poétiques (Regards sur Gabao) et romanesques (Jeannot Lathaud, Fernan Vaz), dans ses œuvres à venir au monde, derrière son ombre, mais en la présence de son esprit. Une poésie aux fragrances de l'histoire, faisant également défiler sa propension au panthéisme whitmanien ou hugolien. Comme ces romans à naître, tissés des fibres historiques effleurent la verve d'un Maurice Druon, champion du roman historique (Les rois maudits, La chute des corps). Adieu, le poète ! Adieu, le romancier, Adieu, l'artiste !

LE PHILANTHROPE * Issu d'une fa-

mille moulée par une générosité légendaire, l'homme a excellé dans les œuvres caritatives inédites. Qu'il soit en état de grâce ou de disgrâce, Atoz donnait comme un ange, jusqu'à son ultime radis. Sa générosité de cœur venait des profondeurs de ses entrailles. Ne puisait-il pas cette force de caractère de son héritage chrétien, les Ratanga étant façonnés par les arcanes d'un catholicisme rigoriste ? La preuve, la famille a su offrir à notre Eglise deux prêtres : le Révérend Abbé Toussaint Ratanga et Samuel Ratanga (à être ordonné dans un futur immédiat), au moment où les postulats humains élisent le bonheur, mieux sur le concept de « l'avoir » que sur celui de « l'être ». Quoi d'étrange pour un Ange Ratanga, qui a su vivre l'évangile du « bon samaritain », en tant qu'indéfectible fidèle du Christ et de Marie ! D'ailleurs, le crucifix de Jésus surplombe la véranda de sa villa et nous inonde dans toute sa glorieuse aura.

LE CITOYEN UNIVERSEL* Citoyen du monde, Atoz le fut. L'homme se moquait de toutes ces frontières factives qui caractérisent le contemporain, mais aussi ses aïeux. L'homme brille d'un égoïsme viscéral inénarrable. Ratanga le sut et est allé à l'encontre de ces ostracismes nauséux. La preuve, les sciences historiques l'ont prédestiné à ce cosmopolitisme. Alors, imbu d'une personnalité planétaire a-t-il choisi de briser ces tabous, pour tenter de faire naître dans l'homme, cet « homme vrai enfoui en lui ». Ange n'avait jamais omis qu'il fut un « métis » culturel. Né d'une mère Loango-vili, Emilienne Bouanga, trouvant ses racines au Congo-Brazzaville, et d'un père gabonais Myènè, il est allé en quête d'un amour exotique en provenance de l'Île Madinina (la Martinique) avec une Béatrice aux origines caribéennes, mais de nationalité française. De leur union sont nés des franco-gabonais. « Epicurien », comme le qualifie son ami, le docteur Bouanga, Ratanga Atoz, qui aimait tous les breuvages essentiels pour aiguïser la conversation, cigare collé à ses lèvres pulpeuses, fut ce séducteur né. Aujourd'hui, le patronyme Ratanga symbolise ce « melting-pot » tant culturel que biologique. N'est-ce pas ici l'évidence de la conception senghorienne de cet avenir qui appartient à la Civilisation de l'Universel ?

Professeur et Cher Maître, que les pétales de votre intelligence aussi lumineuse qu'un astre, continuent d'irradier nos mémoires et les recoins du Gabon, votre terre que vous avez tant chérie ! Vous fûtes notre Historien certes ; mais vous êtes dorénavant Notre Histoire plus que vivante !

* **Ecrivain-poète, membre de la Société des poètes français et lauréat de l'Académie des Sciences, Lettres et Arts de Marseille**